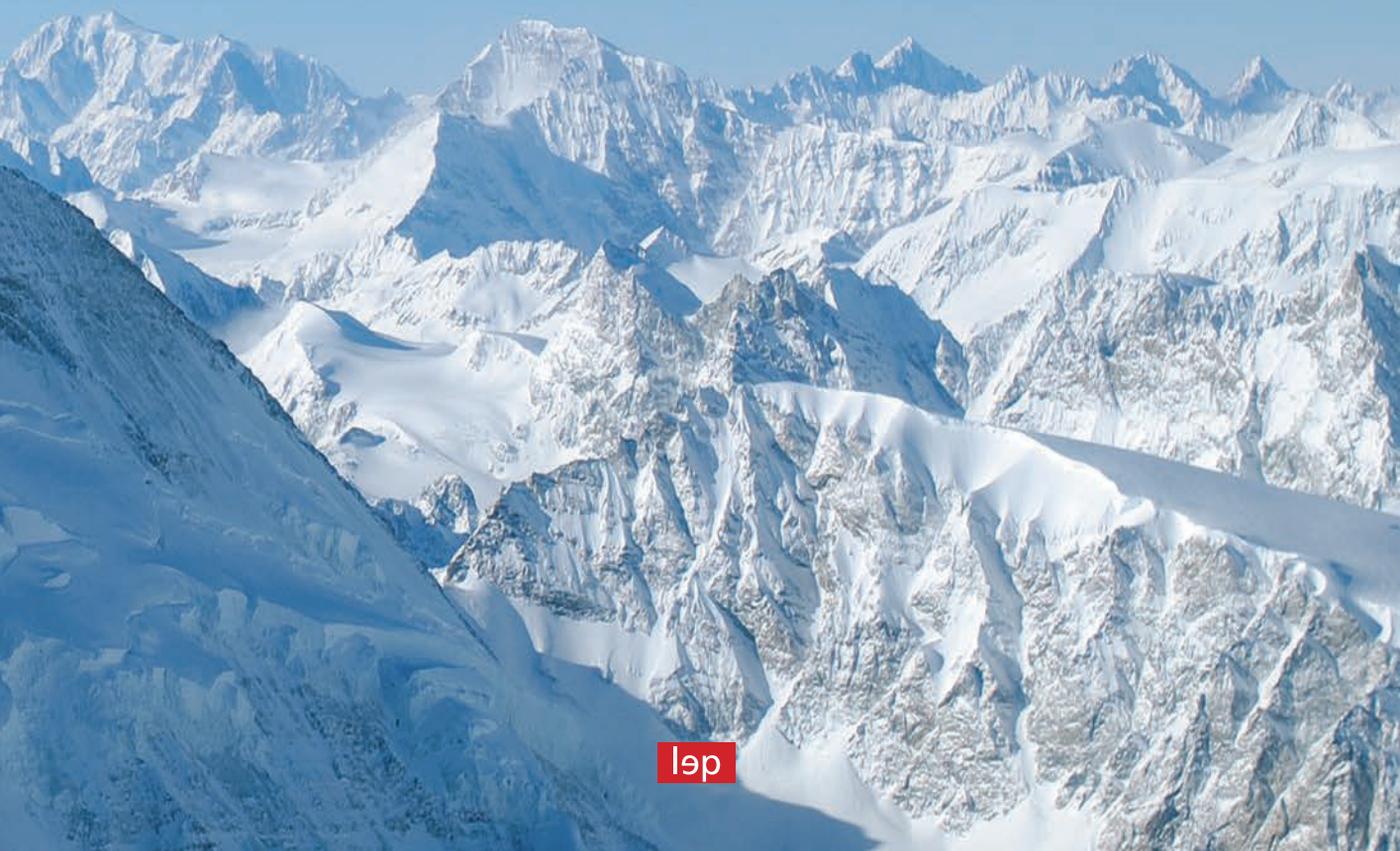


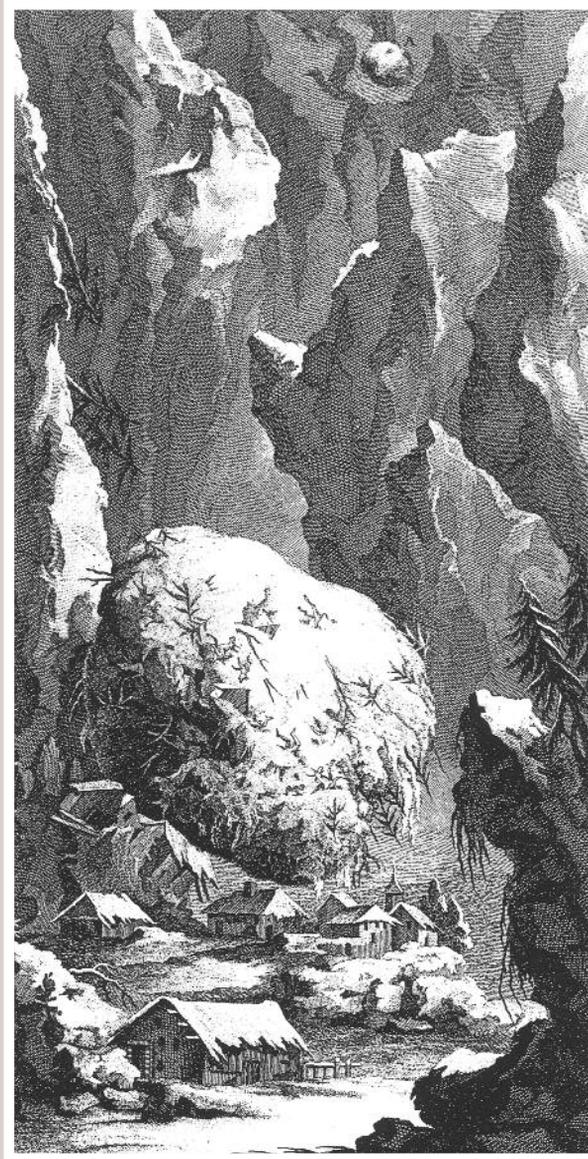
Werner Bätzing, Henri Rougier

Les Alpes

Un foyer de civilisation
au cœur de l'Europe

lep





Représentation des « monts affreux » par une gravure de David Herrliberger (1756) : « L'avalanche de neige déboule verticalement de ces montagnes inhospitalières. » L'avalanche prend la forme d'une énorme boule compacte englobant dans la neige des animaux, des hommes, des arbres et des chalets. Elle va s'abattre sur le village et l'anéantir. Bien évidemment, le dessin ne traduit pas une situation vécue par son auteur, mais répercute des propos oraux de paysans de la région. C'est l'une des illustrations les plus connues montrant le caractère rébarbatif des Alpes au XVIII^e siècle.

Introduction

Que sont les Alpes ?

Il n'y a certainement pas d'autre espace en Europe qui soit autant imprégné d'images emblématiques, de représentations et de sentiments perçus que l'arc alpin. Le seul nom ou une simple photographie des Alpes éveille déjà chez l'individu une association avec des paysages naturels beaux et grandioses en même temps qu'une compensation à la vie de tous les jours à la ville. En règle générale, ces images ne montrent pas des lieux que nous connaissons personnellement et le fait qu'elles nous apparaissent indissociables de la montagne leur confère un caractère d'objectivité.

Cela étant, le fait de consacrer ce livre aux Alpes ne se limite nullement à la contemplation de ces belles images, car elles ne représentent qu'une vision bien déterminée des Alpes qui commença à être popularisée voici bien deux siècles, en liaison avec les débuts de la révolution industrielle. C'est pour cette raison qu'il importe de se demander quel est le contenu de cette vision de la montagne et quelles valeurs normatives elle inclut, afin de considérer le rapport avec la réalité, les problèmes contemporains et les perspectives d'avenir. Du fait que les Alpes ont donné lieu à des images aussi profondément ancrées, les questions que l'on se pose se ramènent avec acuité à la problématique fondamentale des rapports hommes–nature, nature–civilisation, villes–campagnes, travail–loisirs, nation–périphérie. A cet égard, s'occuper de l'arc alpin induit de posséder une bonne connaissance de ce qui se passe en Europe.

Traditionnellement, les Alpes sont apparues comme des montagnes terrifiantes et rébarbatives, les « monts horribles » dans lesquels il ne pouvait être question de vivre, sauf éventuellement pour des « barbares ». Cette image date de deux millénaires et a été colportée par les auteurs de l'époque romaine. Elle est demeurée vivace dans l'histoire de la civilisation européenne jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Cette vision, propagée loin des Alpes par les populations citadines, s'appuie sur les dangers rencontrés par les premiers voyageurs ayant traversé la montagne et sur l'observation de la vie des occupants primitifs, fondée sur des potentialités précaires de développement d'une économie agraire. On a souligné également l'absence de grands centres culturels. Tout ce qui précède sous-tend le questionnement suivant : la vie dans les Alpes et la traversée de la chaîne ne sont pas partout et toujours empreintes de dangers. Précisément, les nouvelles voies romaines permettaient jadis un transit transalpin

LE MOYEN ÂGE : UNE PÉRIODE FASTE POUR L'ÉCONOMIE ET LA CIVILISATION ALPESTRES

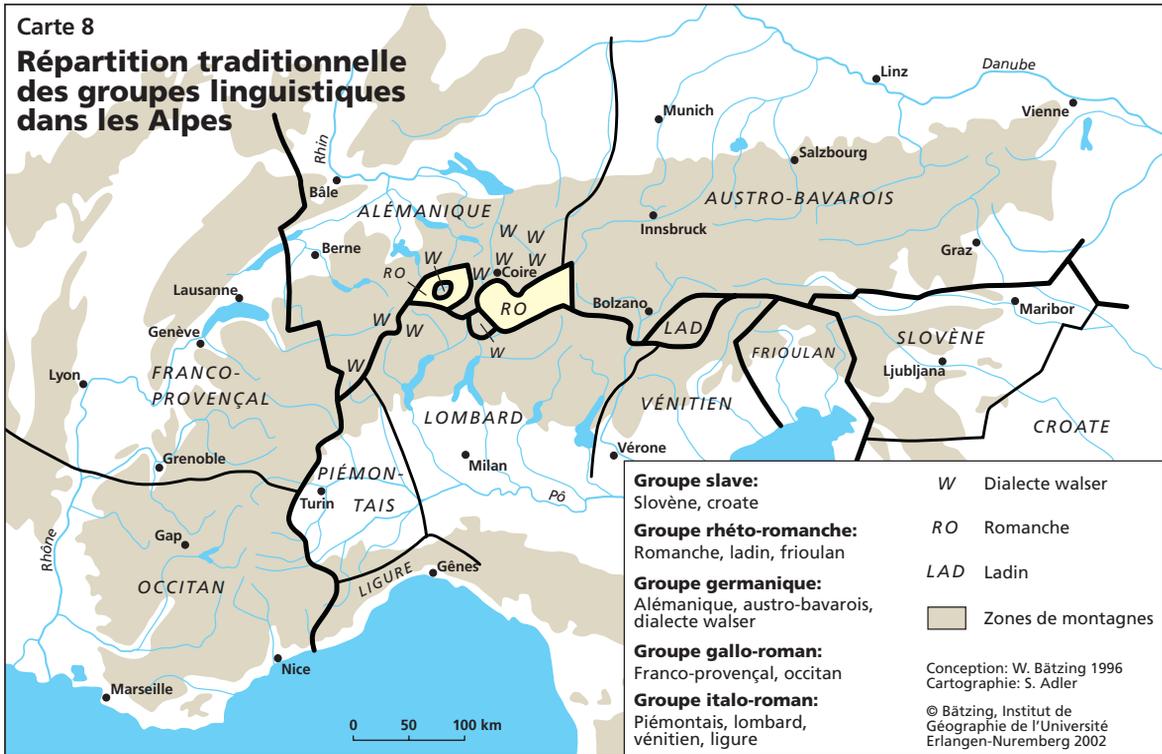
C'est autour de l'an 1000 apr. J.-C. que se met en place un système entièrement nouveau dont le fondement réside dans l'extension de l'habitat au haut Moyen Age. Cela va en très peu de temps concerner l'intégralité de l'arc alpin et le transformer au point que cette forte croissance de la population, de l'économie et des surfaces agricoles créera une mutation qui ne se reproduira plus jusqu'à la révolution industrielle du XIX^e siècle. Ce développement d'une ampleur inédite affecte d'ailleurs toute l'Europe, ce qui permet d'intégrer pleinement les Alpes dans cet ensemble¹.

Sur fond de victoires militaires sur les Hongrois (955) et les Sarrazins (980), et avec la consolidation politique de l'Europe, à quoi s'ajoute un sensible réchauffement climatique, on voit s'opérer à partir de l'an mil dans les Alpes occidentales, et un siècle plus tard dans les Alpes orientales, une extension prodigieuse de la superficie agricole utile, se traduisant par de considérables défrichements forestiers et la fixation de nouveaux habitats en corrélation avec cette intensification de l'utilisation du sol. Cet énorme progrès en matière agraire s'accompagne d'un essor de l'extraction minière, de l'artisanat et du commerce. Les lieux de marchés et les villes existantes s'agrandissent et quantité d'autres se créent, ce qui conduit au développement d'une économie plurielle avec, pour la première fois, une spécialisation spatiale et fonctionnelle. Par la même occasion, on voit s'affaiblir considérablement l'agriculture d'autosubsistance ; une part des productions est désormais proposée sur les marchés (à la vente ou suivant le système du troc). Cet essor ne se limite pas aux seules économie et croissance démographique, mais touche l'aspect intellectuel grâce à une éclosion sans précédent de la culture savante aussi bien que populaire².

Il est extrêmement important de bien comprendre ce qui se passe à cette époque, car dans les Alpes se développe un monde nouveau qui demeurera sans modification jusqu'au XX^e siècle. Ainsi, on mesure mieux ce qu'est notre présent avec ses problèmes économiques, socioculturels et écologiques. Connaître le Moyen Age est une démarche indispensable pour comprendre les temps contemporains.

¹ A propos du contexte européen de l'histoire agraire, se reporter à Henning [B192] et, pour sa signification fondamentale dans l'évolution de l'Europe, voir Moore [B283].

² Robert Moore [B283] qualifie à juste titre de processus de « première révolution européenne ». C'est le point de départ de cette évolution spécifique à l'Europe, qui se renforce à l'époque de la Renaissance et qui aboutit au XIX^e siècle à la révolution industrielle.



DEUX FORMES D'OCCUPATION DE L'ESPACE

Dans l'art et la manière d'occuper l'espace se distinguent nettement la forme « ancienne » et la forme « moderne ». Certes, les seigneurs féodaux qui cherchèrent partout en Europe, et donc dans les Alpes, à asseoir leur puissance dans un cadre local ou régional eurent la même attitude pour tout construire en leur faveur. Toutefois, dans le système d'occupation ancien, on a affaire à une population déjà nombreuse et surtout fixée depuis longtemps qui va s'opposer très énergiquement à la domination seigneuriale et faire valoir ses traditions, ses « droits éternels », parce qu'elle veut poursuivre sa propre administration locale. Il n'est pas rare de voir, au XI^e siècle, des seigneurs locaux défaits de leurs pouvoirs et dégradés en simples propriétaires terriens. Là où, en revanche, les seigneurs purent conserver tous leurs pouvoirs, par exemple en vallée d'Aoste ou dans les Grisons, ils durent accorder à leurs sujets des droits d'auto-administration. Cela conduit les paysans de montagne à créer leur mode d'occupation du sol dans le cadre de leur propre gestion, c'est-à-dire la commune (dotée progressivement, aux XII^e et XIII^e siècles, de statuts solides) qui sera gérée librement. Le fondement essentiel réside dans le fait que, pour pouvoir procéder à des extensions territoriales, il n'y aura ni limite à cause des « anciens droits » de la

4. *Les droits coloniaux* : la diffusion de la présence humaine au haut Moyen Age en Europe médiane – avant tout l'implantation allemande à l'Est – s'apparente pour une grande part à une « colonisation » : les colons obtiennent des seigneurs des libertés précises, afin de conserver le fruit du dur labeur de la mise en valeur de terres jusqu'alors inutilisées. Cela consiste en des impôts réduits ou dans la liberté du choix du lieu de résidence. Dans les Alpes, on pense tout naturellement aux « libertés walser » qui en droit d'exercice de juridiction basse se ramènent à des privilèges fiscaux¹. Ces mêmes Walser sont aussi accueillis par les seigneurs en tant que gardiens des cols [voir encadré].

Il apparaît clairement que ces quatre libertés différentes peuvent facilement s'entremêler dans l'arc alpin et que la population de la chaîne voit dans leur application un moyen de renforcer son autonomie politique et administrative.

LES STRUCTURES POLITIQUES DES LIBERTÉS ACQUISES

Les interactions entre le Saint Empire, les seigneuries régionales ou locales et les sociétés paysannes de l'arc alpin aboutissent à ce que, à partir du Moyen Age, quatre structures politiques émergent au niveau des libertés acquises.

1. *La liberté des familles* : la base est la famille possédant le droit d'organiser et de structurer son économie domestique, sa « ferme » de manière plus ou moins individualiste, ce qui suppose des règles précises inhérentes à la propriété : les parties communes passent après les parties privatives. L'aspect fondamental est la liberté acquise par la famille en regard du droit de colonisation. Mais on peut citer également toute une série de relations avec les seigneuries, ce qui, dans les espaces d'occupation récente, devient monnaie courante. Cela est d'autant plus perceptible s'il s'agit de petites seigneuries où les seigneurs eux-mêmes pratiquent l'agriculture et militent pour une forme durable de l'utilisation des terres, parce qu'ils savent qu'elle seule peut leur

Extrait de la lettre de Walther V de Vaz aux colons allemands du Rheinwald – 10 octobre 1277

Qu'il soit connu universellement de chacun en particulier et spécialement de tous ceux qui examineront le présent écrit, que moi Walther, notable de Vaz avec tous mes héritiers, je reçois sous ma protection civile et militaire, de ce côté de la montagne, tous les Theutoniciens ayant leur résidence dans la vallée du Rhin, depuis la vallée du Schams jusqu'à la montagne qui est appelée communément Vogel, avec leurs biens, leurs personnes et tout ce qui les concerne, aussi longtemps que les Theutoniciens eux-mêmes et leurs héritiers auront leur résidence dans la vallée précitée, contre toutes les personnes nobles et non nobles, barons et hommes libres ou de quelque catégorie qu'on les nomme, aussi longtemps que moi, Walther, et tous mes héritiers, je serai efficace pour défendre les Theutoniciens eux-mêmes.

¹ C'est le grand mérite de Peter Liver que d'avoir établi et approfondi le lien entre les droits des colonisateurs et les libertés des Walser et, de la sorte, d'avoir replacé les Alpes dans le contexte de l'occupation humaine du haut Moyen Age [Liver, B248].



Au centre du Rheinwald, Splügen, village de pied de col.

assurer une existence politique, sociale et économique. A l'intérieur même de la famille règne une hiérarchie patriarcale très affirmée. Une interprétation « moderniste » ramène aux libertés médiévales la renaissance de droits individuels contemporains. Toutefois, cela n'est pas attesté par l'histoire.

2. *La liberté communale* : la base est l'entité constituée sous le nom de « commune » à laquelle appartient juridiquement un territoire délimité. La réglementation de l'organisation économique est prioritairement entre les mains de la commune et secondairement entre celles de chacune des familles. La jouissance de la propriété familiale est cadrée selon l'importance du domaine communal et l'organisation du travail communautaire prime sur les tâches à accomplir sur les parcelles privées. Une telle structure peut être conçue de manière très égalitaire dans la mesure où les familles ont les mêmes droits et devoirs, mais elle peut aussi apparaître fortement hiérarchisée lorsqu'un petit seigneur domine « sa » commune et se sent personnellement responsable du maintien des règles d'utilisation préalablement établies. La liberté communale et la liberté familiale s'excluent mutuellement en règle générale ; néanmoins, des formes composites peuvent exister.

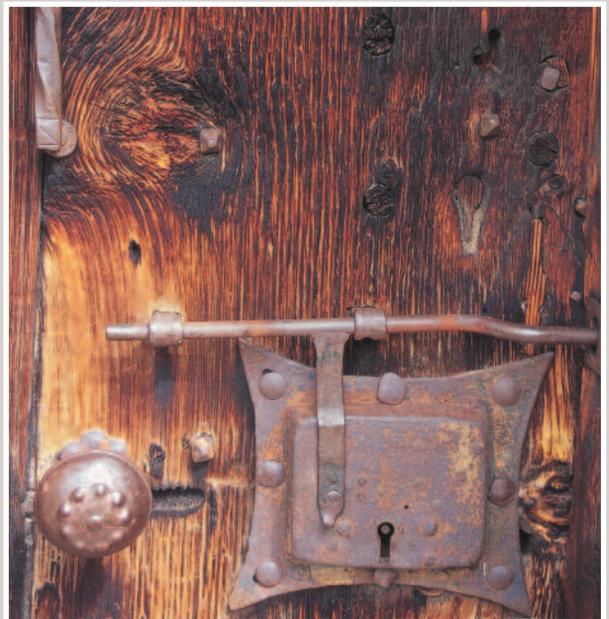
L'espace alpin, un patrimoine riche et varié

L'espace alpin en tant que région humanisée depuis fort longtemps est dépositaire d'un patrimoine riche et varié qui, outre les beautés de la nature, comporte nombre d'éléments culturels. La notoriété paysagère qui en est issue se décline de plusieurs manières dont ces clichés visent à fournir un échantillonnage.

A Saint-Véran en Queyras (2040 m), le plus haut village des Alpes françaises habité en permanence, les maisons font face au généreux soleil et associent la partie résidentielle et celle à usage économique sous le même toit.



A Grimentz, en val d'Anniviers, les maisons et mazots en bois ne sont pas jointifs, tout en étant resserrés entre eux, de manière à ne pas trop occuper d'espace pour laisser le maximum de surface aux terrains cultivables. Entre les bâtiments, la neige de l'hiver assure une autre forme de continuité.



En vallée de Conches, à Münster, sur une vieille porte, on peut mesurer tout le génie qu'il a fallu déployer pour en garantir la fermeture...



A Mürren, en Oberland bernois, comme en maints lieux des Alpes suisses et autrichiennes avant tout, un soin tout particulier est apporté à la décoration des maisons.

Table des matières

Avant-propos	3
Introduction – Que sont les Alpes ?	7
Les Alpes à l'époque des sociétés paysannes.....	23
Le milieu naturel alpestre	23
Les formes anciennes de l'approvisionnement des Alpes par les hommes	49
Le Moyen Age : une période faste pour l'économie et la civilisation alpestres.....	64
La modernisation lente des débuts de l'époque contemporaine	82
La mutation fondamentale des écosystèmes à l'époque des sociétés paysannes.....	100
La stabilité écologique du paysage alpin aménagé par l'homme.....	117
Exigences culturelles et politiques d'une utilisation constante de la nature au temps des sociétés paysannes	136
Les formes nouvelles de mise en valeur de l'espace alpin depuis le XIX^e siècle	153
L'irruption de la société industrielle dans l'espace alpin	153
L'agriculture dans les Alpes : indispensable mais sans espoir ?	167
L'industrie, une ressource économique alpine sous-estimée ?	185
Le tourisme, panacée de l'arc alpin ?	195
Les villes alpines, pôles régionaux de croissance	239
Les Alpes, château d'eau et réservoir de puissance de l'Europe	265
Les transports dans les Alpes : bien davantage que le transit !	276
La protection de la nature, nouveau thème primordial pour les Alpes	291
Bilan des mutations structurelles dans l'espace alpin	299
Quel bilan dresser ?	300
La mutation économique	302
La mutation écologique	316
La mutation culturelle	345

Typologie de la mutation structurelle : les Alpes entre la péri-urbanisation et la désertification	364
Les mutations liées à la politique et aux structures étatiques	394
Bilan global : vers une disparition des Alpes ?	417
Quel avenir pour les Alpes ?	433
Qu'entend-on par « développement durable » dans l'arc alpin ?	434
La Convention Alpine en tant qu'organisme faîtier d'encadrement d'un développement régional spécifique	451
Le positionnement des Alpes dans une Europe de la durabilité	461
Pour conclure (Henri Rougier)	474
Annexes	483
Bibliographie	491
Index géographique	505